

# Les jongleurs emballent la rue et la scène

La discipline, renouvelée au contact du théâtre et de la danse, présentée dans deux festivals, fait toujours plus d'adeptes

La dernière barre de la Cité des 4000 sud en fond d'écran, le centre commercial La Tour à deux pas, une belle esplanade pour profiter du printemps en famille. Au milieu, la Maison des jonglages de La Courneuve (Seine-Saint-Denis) bat le rappel de l'art tout-terrain. Créée en 2008, abritée par le Centre culturel Jean-Houdremont, cette résidence des jongleurs fête son dixième anniversaire. « Il y a Cannes pour le cinéma, Avignon pour le théâtre, il y a aujourd'hui La Courneuve pour le jonglage », aime à clamer Gilles Poux, maire (PCF) de la ville.

Pour souffler les dix bougies, le festival Rencontre des jonglages, qui essaime dans dix théâtres sur Paris et l'Île-de-France du 21 mars au 22 avril, a mis les petits plats dans les grands avec 25 spectacles et 82 artistes. « Cette pratique est en pleine explosion depuis cinq ans et se renouvelle sans cesse, note Thomas Renaud, directeur du festival. Le nombre de compagnies augmente et celui des amateurs aussi. Rien de plus facile que de jongler, pas besoin d'un lieu d'entraînement particulier. Quelques balles suffisent ! »

Les chiffres tombent. Selon Olivier Palmer, artiste et historien en jonglerie, 500 professionnels sont répertoriés, et environ 3 000 pratiquent régulièrement en France. La Fédération française des écoles de cirque compte 27 000 adhérents, dont 9 000 émergent au jonglage. Annuellement, entre Toulouse et Lyon, une dizaine de « conventions », ces rassemblements où les jongleurs échangent et pratiquent, attirent entre 200 et 1 000 pratiquants. « La Maison des jonglages a non seulement permis de donner une visibilité nationale aux créations, mais aussi de drainer la profession au niveau international, commente Olivier Palmer. La particularité de cet art réside dans les liens forts entre amateurs et professionnels grâce, entre autres, aux conventions, et aujourd'hui à Internet. Ce sont les amateurs, dont le niveau technique explose, qui nourrissent le travail des professionnels. »

Près de trente ans déjà que les premiers spectacles entièrement jonglés de Jérôme Thomas, figure de premier plan, administrateur des arts du cirque à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), ont imposé l'idée d'un art autonome et affranchi de la piste, loin du format court du numéro. « Il a été incontestablement le fondateur d'un jonglage raffiné et a ouvert de nombreuses voies qui continuent d'être explorées par les jeunes générations, affirme Yveline Rapeau, directrice de Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie. Il est longtemps resté le seul en haut de l'affiche comme un maître indépassable, mais de nouveaux noms s'imposent dont les spectacles se libèrent de son influence avec une invention totale. » Impossible en tout cas devant *Magnétic*, qui a été à l'affiche du 8 au 18 mars, au Monfort, à Paris, de ne pas constater ce que le ballet jonglé, très présent sur les plateaux, doit à Jérôme Thomas.

**Un art « simple et populaire »**  
Parmi les jeunes pousses qui font parler d'elles à la Maison des jonglages, à Spring et au festival Jonglopolis, au Carreau du Temple, il faut citer Clément Dazin, Johan Swartvagher, la compagnie Defracto, Plastic Boom... « On a longtemps souffert d'un manque de reconnaissance de notre art considéré comme un divertissement, analyse Eric Longuequel, de Defracto. Il a fallu qu'on aille chercher du côté de la danse ou du théâtre des lettres de noblesse, mais c'est fini. Nous revendiquons le jonglage comme une discipline à part entière avec sa propre logi-

**Phia Ménard s'est distinguée en utilisant de la glace, Nathan Israël de la boue, Johan Swartvagher de la paille...**

que, sa dramaturgie. Il y a actuellement une vraie recherche sur ce qui fait notre spécificité au-delà de la technique. »

Parallèlement, la virtuosité avec balles et massues s'intensifie – « Huit balles ne font plus peur aux jeunes », poursuit Longuequel. La nouvelle génération, qui cite comme références Jay Gilligan, Jean-Daniel Fricker ou Jörg Müller, défriche tous azimuts. Dans *Humanoptère*, Clément Dazin, qui a créé son premier solo en 2013, met en scène huit jongleurs âgés de 23 à 54 ans, sur la question du travail et de la compétition. Une approche thématique et existentielle rare. « Je revendique un jonglage visuel et abstrait mais humain avant tout, en m'appuyant sur des sujets précis, insiste Clément Dazin. L'amour et le non-dit sont au cœur de *R2|E*, la mort imminente de Bruit de couloir et l'impuissance est le sujet de mon prochain spectacle. Je veux aussi mettre en avant le corps du jongleur, qui ne doit pas s'effacer derrière ses balles. »

Parallèlement, le catalogue des matières à jongler se révèle de plus en plus éberluant. « Le jonglage s'est contenté pendant quarante ans d'objets manufacturés, et il est temps qu'il s'intéresse à d'autres choses, commente Olivier Palmer. Et puis, il y a tellement de monde sur le créneau qu'il faut bien faire preuve d'originalité. » Olivier Palmer jongle avec des allumettes, des cuillères, mais aussi une canne, un cigare et un chapeau simultanément. Phia Ménard s'est distinguée en utilisant de la glace, la boue est devenue la partenaire de Nathan Israël, le terreau et la paille s'envolent entre les mains de Johan Swartvagher, les plaques de polystyrène entre celles d'Etienne Saglio... Quant aux sacs

plastiques, que Jérôme Thomas envoyait valser dès 1995, « ils ont même remplacé les cravates dans les cours à l'Académie Fratellini », précise-t-il. Parallèlement, certains artistes créent eux-mêmes des agrès singuliers. Eric Longuequel et Jay Gilligan conçoivent un nouveau spectacle avec des balles très spéciales. « Il y a des billes à l'intérieur qui rendent leurs mouvements chaotiques et il faut faire avec ! », glisse Eric Longuequel. Reconnu et accueilli sur toutes les scènes – l'Opéra de Rouen pro-

gramme pour la première fois, dans le cadre du festival Spring, la compagnie anglaise Gandini Juggling –, le jonglage se déploie de plus en plus in situ, en ville et à la campagne. « Les jeunes jongleurs ont envie de sortir des salles pour aller dans la rue, pointe Johan Swartvagher, artiste et pédagogue, associé à la Maison des jonglages. C'est inspirant pour l'imaginaire de notre discipline. Par ailleurs, le jonglage est un art simple et populaire. On se glisse partout, on sort les massues. On peut

faire les choses les plus bizarres, mais les gens sont là, avec nous. On reste un jongleur que chacun identifie. » ■

ROSITA BOISSEAU

**Maison des jonglages**, 11, avenue du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Tél. : 01-49-92-60-54.  
**Spring**, La Brèche, Cherbourg. Jusqu'au 18 avril.  
**Jonglopolis**, du 20 au 22 avril. Carreau du Temple, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-83-81-93-30.



« Magnétic », de Jérôme Thomas, à Dijon, en octobre 2017. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## LAFAYETTE ANTICIPATION

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

IL N'Y A PAS PLUS CONTEMPORAIN QUE L'ART QUI S'EXPÔSE POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Ouverture  
Samedi 10 mars 2018

9 rue du Plâtre 75004 Paris

### PATRIMOINE Vol du reliquaire du cœur d'Anne de Bretagne à Nantes

Le reliquaire du cœur de l'ancienne reine Anne de Bretagne a été dérobé dans la nuit du samedi 14 au dimanche 15 avril, au Musée Dobrée à Nantes, où cette « pièce d'orfèvrerie exceptionnelle » en or était exposée, a indiqué le conseil départemental de Loire-Atlantique dans un communiqué. Le département, propriétaire du musée, a déposé plainte et une enquête de police a été ouverte. Les malfaiteurs ont dérobé trois objets, dont cette pièce datant de 1514, selon le communiqué. Elle était visible dans le cadre d'une exposition. – (AFP)

### DISPARITIONS Mort du cinéaste italien Vittorio Taviani

Le cinéaste italien Vittorio Taviani est mort à Rome, dimanche 15 avril, à l'âge de 88 ans. Il avait réalisé avec son frère, Paolo, une quinzaine de longs-métrages, dont le plus célèbre, *Padre padrone*, avait reçu la Palme d'or à Cannes en 1977. Né le 20 septembre 1929 à San Miniato, en Toscane, Vittorio avait de deux ans de plus que Paolo. En 2012, ils avaient remporté l'Ours d'or pour *Cesare deve morire* (*César doit mourir*), tourné dans une prison romaine, où des détenus avaient monté le *Jules César* de Shakespeare. Nous reviendrons sur la carrière de Vittorio Taviani dans une prochaine édition du Monde.

### Mort du chef d'orchestre et hautboïste Jean-Claude Malgoire

Le chef d'orchestre spécialiste du baroque et des musiques rares Jean-Claude Malgoire est mort, à 77 ans, dans la nuit du 13 au 14 avril, a annoncé l'Atelier lyrique de Tourcoing (Nord), dont il était directeur artistique. Hautboïste de formation, le musicien a exhumé des œuvres enfouies du répertoire classique, mettant un point d'honneur à jouer avec des instruments d'époque. Il avait fondé un ensemble de musique ancienne, La Grande Ecurie et la chambre du roy, en 1967, et sauvé de nombreux trésors, notamment de Lully (1632-1687). Nous reviendrons sur son parcours dans une prochaine édition. – (AFP)